



© Christophe Raynaud de Lage

Abysses sidérales

Dès le départ, le ton est donné : la pièce sera inexorablement triste ! Les trois comédiens arpentent la scène, mines tristes voire patibulaires, en tenue grise, dans un costume de cosmonautes. Le décor est très minimaliste et évoque parfaitement l'immensité de l'espace. Il n'y a rien qu'eux seuls et une voiture télécommandée miniature en guise de satellite appelée Roxane, avec laquelle ils échangent grâce à des enregistrements.

Le contenu des dialogues est à l'avenant : une liste interminable de fins de films car les protagonistes n'aiment que les fins et une liste hétéroclite de noms de personnages reconnus. En effet, ils imaginent tout ce qu'ils auraient pu être ou faire dans leur vie ratée.

La musique est lancinante, voire exaspérante par son intensité conjuguée à une projection d'images. Tout est réuni pour nous plonger dans un profond malaise, une grande angoisse existentielle.

La seule issue : dépasser sa peur et se jeter dans le trou noir ! Cette courageuse décision peut s'apparenter à un suicide ou pour les plus optimistes, à une éventuelle renaissance.

Mais avant d'affronter le néant, un peu de gaieté et de légèreté viennent alléger cette atmosphère pesante grâce à ce refrain final et la présence de Salomé transformée en prostituée. Enfin, elle qu'on ne remarque jamais, deviendra objet de désir dans le regard des hommes !

Tout comme nos héros n'aimaient que les fins de films, ils nous offrent une fin de spectacle où la légèreté a remplacé la tristesse ambiante.

Hélène Simson